

PODCAST

Version texte de l'épisode
Saison 2 Épisode 8



L'espoir :
de la résignation
à la transformation avec
Starhawk (2)

simoneetlesphilosophes.fr

SIMONE
et les philosophes



PODCAST

Version texte de l'épisode
Saison 2 Épisode 8



L'espoir :
de la résignation
à la transformation avec
Starhawk (2)

simoneetlesphilosophes.fr

SIMONE
et les philosophes



Dans l'épisode précédent, nous avons vu quelques arguments qui nous invitent à nous méfier de l'espoir. Car lorsqu'il consiste à attendre que quelque chose arrive en se berçant du plaisir consolateur du fantasme, l'espoir comme le désespoir est une manière de renoncer à l'action.

Mais comme je vous l'annonçais à la fin de l'épisode, il y a une autre forme d'espoir sans doute plus difficile à cultiver mais indispensable pour résister aux formes d'oppression que nous subissons, et c'est de cette forme émancipatrice d'espoir dont j'aimerais vous parler dans cet épisode-ci et dans le prochain. Il me semble si important de sortir de la désespérance que je consacre 3 épisodes successifs au thème de l'espoir. C'est encore trop peu, mais ça peut vous indiquer des pistes à creuser ensuite par des lectures et par des questionnements plus approfondis.

Aujourd'hui, j'ai envie d'attirer votre attention sur **une forme d'espoir qui ne consiste pas à attendre qu'un certain futur arrive, mais qui émerge d'abord des actions qui nous permettent de nous ré-appropriier - au présent - notre pouvoir de penser et d'agir.** Et je vous propose d'envisager cette forme d'espoir en **m'appuyant sur des observations pratiques de la penseuse et activiste américaine Starhawk.**

Contrairement à ce que nous avons vu dans l'épisode précédent, il y a une forme d'espoir qui ne provient pas de notre imagination, mais de nos actions et qui grandit avec elles. Je veux dire par là que cet espoir, indispensable pour résister à l'oppression et aux multiples formes de destruction, cet espoir est une ressource qui grandit au fur et à mesure de nos actions. Sous cet angle, **pour espérer, il ne faut pas contempler l'avenir que l'on rêve, mais faire ce qu'on peut aujourd'hui.** Ce qui se comprend bien lorsqu'on envisage le versant négatif de cette idée puisque le désespoir augmente avec l'inaction.

Qu'est-ce que cela signifie ? Rappelons-le : **espérer, c'est croire malgré l'incertitude.** Nous espérons quelque chose que nous désirons mais dont nous jugeons l'avènement incertain voire improbable.

Or, moins nous agissons, moins nous sentons notre pouvoir d'agir, plus nous jugeons impossible la satisfaction de nos désirs les plus chers, les plus libres. Et c'est là le cercle vicieux du sentiment d'impuissance qui est au cœur des mécanismes de la servitude volontaire. Puisque plus nous évaluons comme impossible l'accomplissement de nos désirs les plus chers, plus nous nous rabattons sur la satisfaction de désirs qui sont sollicités de l'extérieur par les formes de pouvoir qui régulent notre environnement. Plus on renonce, plus on se sent passif, plus on perçoit le réel à l'aune de ce qui nous désespère.

À l'inverse, lorsque nous faisons des choses, donc des choses

qui sont à notre portée et qui émanent consciemment de nos convictions, nous ressentons l'impact – même limité - de notre pouvoir d'agir. En agissant, nous éprouvons nos possibilités d'action et par là, nous sommes plus enclins à juger que la satisfaction d'un désir est possible puisque nous en faisons l'expérience. Donc nous sommes plus enclins à espérer et c'est là un cercle pratique vertueux que l'on peut facilement observer dans l'histoire et autour de nous. **Plus on entreprend d'agir, plus on agit, plus on perçoit le réel à l'aune des désirs et des valeurs dans lesquels on croit**, plutôt que de céder passivement sous le poids des usages en vigueur.

C'est cette approche qu'on trouve très clairement mise en avant par la **penseuse et activiste Starhawk dans son livre *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique***, dont je vous recommande vivement la lecture. Elle y raconte beaucoup de choses, mais je vais resserrer ici mon propos sur ce que je veux vous montrer au sujet de la force motrice de l'espoir. Elle y raconte donc, entre autres, comment les femmes qui militaient – notamment mais pas seulement – contre l'implantation des centrales nucléaires, s'y prenaient pour lutter contre la résignation et mobiliser leur puissance d'agir.

Starhawk souligne les deux premières étapes de ce processus de réappropriation de son pouvoir d'action. D'abord, elles exprimaient leurs peurs. Puis elles étaient invitées à exprimer les situations dans lesquelles elles sentent leur pouvoir. Non pas leur pouvoir sur les autres, le pouvoir

de dominer. Mais leur pouvoir de faire, d'avoir un impact créateur, vital dans le monde, même modeste.

“ *Quand vous sentez-vous sans pouvoir ? Quand avez-vous le sentiment de votre pouvoir ? demandons-nous les unes aux autres.*

En donnant naissance à mon bébé, j'ai senti un pouvoir à ce moment-là... ,

En plantant mon jardin, ou en tissant... ,

Quand je peux m'exprimer vraiment, et dire ce que je sens réellement,

En organisant une manifestation, en distribuant les tracts et en voyant tant de monde y venir,

Quand je me joins à d'autres personnes pour travailler ensemble, c'est là que je sens du pouvoir,

Quand je fais ce que j'ai peur de faire. ”

Toutes ces actions peuvent paraître modestes mais ce sont elles qui nous font sentir notre pouvoir d'agir. **Ce sont des actions qui créent, relie, soignent.** Lorsqu'on les fait, on se connecte à ce que Starhawk appelle notre « pouvoir-du-dedans ». Et c'est souvent à ce pouvoir-du-dedans que nous renonçons par un désespoir qui, du même coup, augmente.

Pour illustrer cette habitude de pensée qui nous désespère, Starhawk raconte une anecdote qui lui servira de principe, **le principe de la canette de bière.** Elle avait l'habitude d'aller avec une amie à la campagne pour profiter de la nature et lors de ces échappées vertes, son amie prenait des grands sacs poubelles pour qu'elles ramassent ensemble les ca-

nettes de bière laissées dans la nature par les adolescents qui avaient l'habitude de s'y retrouver.

“ *Nos efforts ne changeaient pas grand-chose, et un jour j'ai demandé à Mary pourquoi s'en faire. « Je sais que nous ne pouvons pas tout nettoyer, répondit-elle, mais je crois que c'est important d'enlever les ordures sur son passage. »* ”

Et Starhawk ajoute :

“ *Le principe de la canette de bière, comme je l'ai appelé, m'a servi de boussole éthique pour ne pas sombrer dans cette société pleine d'exploitation, de pollution et de destruction. C'est un bon point de départ pour discuter de l'éthique de la magie. ”* ”

Alors j'imagine que vous pouvez transposer facilement cette situation à des situations qui nous affectent chaque jour lorsque nous passons à côté de déchets laissés dans les rues. **Nous contestons leur présence, nous déplorons ces habitudes destructrices, mais ce qui cause en nous du désespoir, c'est l'inaction et, avec elle, la croyance que nous ne pouvons rien y faire.**

Vous me direz sans doute, qu'est-ce que cela a à voir avec la magie dont parle Starhawk à la fin de la citation. Alors je ne vais pas entrer dans les détails de la place de la magie dans le livre et dans la vie de Starhawk, mais je me contenterai de reprendre la formule maximale qu'elle propose de la magie : **la magie désigne « l'art de transformer sa conscience à volonté. »** Passer du désespoir à l'espoir, de l'impuissance

à l'action, de la résignation à la transformation, c'est du ressort de la magie, quels que soient les moyens utilisés. La lecture d'un livre ou d'un tract, la vue d'un film, une rencontre, une contemplation dans la nature et même l'écoute d'un podcast peuvent être des moyens magiques de nous transformer, c'est-à-dire de nous reconnecter à notre pouvoir d'agir.

Dans cette approche, on fait appel à la force motrice de l'espoir en accroissant le sentiment de notre pouvoir, donc en agissant.

Ici, vous m'objecterez sans doute ceci : prendre conscience de son pouvoir d'agir et espérer ce n'est pas la même chose ! Je peux sentir mon pouvoir d'agir en ramassant des déchets abandonnés dans la nature, mais espérer, c'est autre chose. Je pourrais plutôt espérer qu'un jour viendra où personne n'abandonnerait ses déchets dans la nature ou dans l'espace public.

Et en effet, ce sont des actions différentes, mais c'est dans leur articulation qu'on peut préciser la force nécessaire de l'espoir. Car pour que l'idée d'un monde sans pollution par exemple – ne nous désespère pas et ne nous décourage pas de faire des choses lorsque nous percevons la réalité qui ne colle pas du tout avec cette idée, il faut la relier à notre actuel pouvoir d'agir. **L'espoir en un autre monde se nourrit des actions que j'effectue aujourd'hui qui, en retour, révèlent des possibilités que nous nous résignons souvent à ne pas voir.**

Dans cette perspective, on pourrait rétorquer aux philosophes critiques de l'espoir quelque chose comme ceci. Vous dites que l'espoir est une manifestation pathétique de l'imagination qui consiste à s'illusionner sur le réel à venir. Et vous nous rappelez ainsi qu'il faut se concentrer sur ce qui dépend de nous. Mais il n'est pas certain que nous puissions juger rationnellement de ce qui dépend de nous. Car **ce qui est en mon pouvoir, c'est mon expérience qui me l'enseigne, donc mon passé, mes habitudes, mes actions et mes renoncements.** Ainsi, ce que je vais juger possible ou impossible dépendra des expériences pratiques que j'ai faites auparavant. Comme le souligne le philosophe Thomas Hobbes, les peurs et les espoirs que nous mettons en balance lorsque nous prenons des décisions sont des représentations conservées dans notre mémoire de nos actions passées. De sorte que les peurs freinent nos actions et les espoirs les facilitent lorsqu'ils ne sont pas contrecarrés par nos peurs. Donc plus nous entretenons notre capacité d'espérer autre chose que la réalité que nous contestons, plus nous accroissons notre puissance d'agir et réciproquement.

Et c'est cette idée que je voulais vous proposer : **il est nécessaire d'espérer autre chose que la réalité telle qu'elle est et de nourrir cet espoir par des actions.** Car même si les effets de nos actions concrètes dans le monde sont modestes, ils nourrissent concrètement notre capacité à imaginer des alternatives dans lesquelles nous placerons nos espoirs

démessurés. C'est cette démesure de l'espérance utopique qui met en relief des possibilités alternatives qui sont contenues dans le réel lui-même pour peu qu'on le regarde depuis un point de vue qui lui échappe. Alors la semaine prochaine, je vous proposerai d'explorer cette notion d'utopie et d'espérance utopique, mais d'ici là, je vous invite à repenser au principe de la canette de bière et à observer ce qu'il se passe lorsque vous l'appliquez, peut-être plus encore que vous ne le faisiez auparavant.

Masterisation de l'épisode : Geoffroy Montel

Musique : Macha Gharibian